

Nous penserons peut-être qu'il sera mieux de tâcher d'introduire les meilleures pratiques agricoles et les opérations les plus rémunératrices en agriculture. Pourtant, Messieurs, l'expérience vous a appris que beaucoup de cultivateurs après avoir entendu vos avis et vos conseils avec respect et déférence, après en avoir même admis le bien fondé, n'ont pas voulu les suivre. Ils ont persisté à ne pas aimer la terre. Ils avaient la trompeuse perspective qu'ils feraient plus d'argent, qu'ils recevraient leur salaire chaque semaine avec moins de fatigue dans les manufactures, ou dans l'exploitation du bois ou par tout autre travail dans les villes.

« Il est certainement possible de répandre et de vulgariser davantage l'enseignement agricole dans nos campagnes, et ceux qui ont cette tâche par leur état ou par leur profession n'y manquent pas. Cependant combien de fois les meilleures pages de nos journaux d'agriculture demeurent ignorées par le plus grand nombre et parmi ceux qui les lisent peu nombreux sont ceux qui en font leur profit. Il nous faut donc reconnaître que la diffusion de l'enseignement agricole, à cause de l'indifférence ou même de l'apathie qu'il rencontre, n'est pas le seul remède au mal que je signalais il y a un instant.

« Messieurs, quelle est la mentalité d'une trop grande partie de notre classe agricole. Qu'est-ce que beaucoup de cultivateurs pensent de leur état ? Quelle opinion a-t-on du travail de la terre et de l'exploitation du sol ? Une parole très vraie a été dite il y a quelques jours : « Le cultivateur de nos campagnes ne se doute pas assez de la valeur sociale de son existence. » J'ajoute ceci : Le cultivateur de nos campagnes a généralement une fausse opinion de son état. Il croit qu'il occupe le dernier rang dans la société. Que ceux qui ont contribué à lui donner cette fausse opinion se frappent la poitrine. Il s' imagine que ses travaux sont les plus humbles et partout les plus humiliants. Il oublie que personne au monde ne jouit d'une aussi grande liberté que la sienne. Quand les inquiétudes les plus vives viennent l'assaillir sur l'avenir de sa famille, il ne pense pas que le travail de sa terre, que les soins qu'il donne à ses champs auront plus que tout autre travail les conséquences les plus sacrées et les plus durables pour les siens. Bref, le cultivateur oublie ce qu'il est et ce qu'il vaut. Il oublie qu'il est le nourricier de l'état et que sur lui repose la prospérité publique. En effet, c'est une loi depuis longtemps proclamée et reconnue que la prospérité d'une nation est en raison directe du nombre de ses agriculteurs et de la production du sol.

« C'est dire. Messieurs, la valeur du cultivateur, son rôle tout à fait indispensable, c'est dire le rang qu'il occupe dans la société. »